

Les obsessions d'un écrivain « accessible »

André Brochu, *Rêver la lune. L'imaginaire de Michel Tremblay dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Hurtubise HMH, Les Cahiers du Québec, coll. « Littérature », 2002, 246 p., 26,95 \$.

Dominique Tessier

Numéro 108, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, D. (2002). Compte rendu de [Les obsessions d'un écrivain « accessible » / André Brochu, *Rêver la lune. L'imaginaire de Michel Tremblay dans les Chroniques du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Hurtubise HMH, Les Cahiers du Québec, coll. « Littérature », 2002, 246 p., 26,95 \$.] *Lettres québécoises*, (108), 47-47.

Les obsessions d'un écrivain « accessible »

Peu d'essayistes se sont attardés au Michel Tremblay, romancier. L'ouvrage d'André Brochu, élaboré sans être hermétique, révèle à quels mécanismes souvent complexes ressortit l'écriture des Chroniques. Et c'est un Tremblay insoupçonné qui surgit ici.

ESSAI | DOMINIQUE TESSIER

BIEN QUE PUBLIÉS ENTRE 1978 ET 1997, les six volumes qui forment les Chroniques du Plateau Mont-Royal sont, on le sait, de l'ordre du commencement. Ils racontent en effet « l'enfance, la jeunesse ou la jeune maturité de personnages que les pièces, généralement écrites beaucoup plus tôt, représentent à un âge plus tardif, plongés dans des situations tragiques qui débouchent souvent sur la mort », rappelle André Brochu. De fait les personnages du théâtre, décadents, dégénérés, alcooliques, sont la plupart du temps des monstres. Les pièces affichent ainsi un caractère crépusculaire très net, elles montrent « la sinistre victoire du réel sur les rêves par lesquels les personnages ont constamment cherché à s'affirmer et à être heureux, chacun à sa façon ».

Les Chroniques ont au contraire un caractère auroral qui se vérifie, déjà, dans le premier titre, *La grosse femme d'à côté est enceinte*. En cette journée du 2 mai 1942 (l'année de la naissance de Michel Tremblay), que raconte le roman, on rencontre plusieurs femmes sur le point d'accoucher, dont Gabrielle Jodoin, Germaine Lauzon et Rose Ouimet, célèbres personnages des *Belles-sœurs*. Ce roman inaugural est optimiste, joyeux, ouvert sur la vie (le printemps, les femmes enceintes), en plus d'exploiter la dimension du merveilleux, du « réalisme magique » – l'écrivain a du reste souvent reconnu sa dette à l'égard de García Márquez. Ces caractéristiques marquent en gros l'ensemble du cycle des Chroniques, même si le drame y couve.

« L'imaginaire, chez Tremblay, c'est cela : la présence récurrente d'images, de schèmes qui dynamisent la représentation et lui donnent toute son épaisseur signifiante », écrit Brochu. L'essayiste s'emploie donc ici à cerner les thèmes, les correspondances, les réseaux de significations qui constituent les fondements de cet imaginaire. L'approche est essentiellement littéraire, bien que la teneur des Chroniques eût pu inciter à la convocation d'autres savoirs, comme la sociologie et la psychanalyse.

Pour Brochu, les Chroniques se déploient autour d'un symbole central, soit la Lune, qui s'incarne dans trois figures masculines : Josaphat, Édouard et Marcel. Si l'œuvre de Tremblay est, on le sait, marquée par la prégnance du féminin, ces trois personnages masculins sont les « rêveurs de la lune », les « ministres du merveilleux » qui traversent de bout en bout les Chroniques, de ce merveilleux dont on fait l'apanage des fous et des poètes. Poète, le Josaphat de *La grosse femme...* l'est assurément, qui est l'un des rares à voir les Tricoteuses : celles-ci sont l'équivalent, façon Tremblay, des Moires ou des Parques, ces divinités du Destin qui, dans la mythologie, disposent le fil de la vie de chaque humain. Le petit Marcel, pour sa part, deviendra fou à l'âge adulte, mais il a lui aussi accès au monde des Tricoteuses et son attitude, pendant



ANDRÉ BROCHU

l'enfance, s'apparente à celle du poète. Quant à Édouard, personnage parodique qui n'échappe ni au ridicule ni au pathétique, figure indubitablement carnavalesque, « duchesse et roturier », il représente en quelque sorte un pôle négatif du rêve, du merveilleux.

De captivante façon il faut le dire, André Brochu expose les constructions du rêve chez Tremblay, et comment le thème évolue au fil des Chroniques. Si la Lune constitue le symbole central, « c'est bien le conflit rêve-réalité qui représente l'articulation majeure des Chroniques, sur le plan thématique », soutient l'essayiste. « Le rêve coïncide avec l'instance maternelle qui est au centre du monde et au centre de chaque vie ; la réalité coïncide avec l'exil que vit chacun

par rapport à cette présence originelle bienfaisante. » Au début des Chroniques, le rêve recouvre une dimension grandiose, il est de l'ordre du fantastique, du magique, de la transcendance, le rêve, incarné de manière idéale par le salon des Tricoteuses, est en somme donné à l'état pur et posé comme un absolu. Puis, dès le troisième tome, *La duchesse et le roturier*, le rêve se déplace, il descend dans le monde. Mais ce troisième tome est celui qui met en avant la figure d'Édouard, travesti carnavalesque et bouffon.



Le rêve de Josaphat est compatible avec le sérieux du monde alors que celui d'Édouard est dénué de poésie, consiste simplement à s'élever par le rire au-dessus du réel immédiat, mais sans le quitter vraiment, sans le transformer en autre chose et accéder à la transcendance.

Avec le personnage d'Édouard, le rêve commence ainsi à se dévoyer. Les Chroniques, on l'a dit, présentent un caractère inaugural et joyeux. Mais Édouard est celui qui fait descendre le rêve sur terre, en quelque sorte. Et progressivement, Tremblay « enferme le rêve et la réalité dans un seul homme » : Édouard, donc, ou encore Marcel qui, dans le cinquième tome des Chroniques, *Le premier quartier de la lune*, a quatorze ans, est épileptique et se tient déjà en équilibre précaire entre raison, génie et folie. Avec *Un objet de beauté*, qui clôt les Chroniques en 1997, Michel Tremblay a bouclé la boucle. Tandis que Marcel est déclaré officiellement fou, le monde des Chroniques vire au cauchemar pour rejoindre celui du théâtre.



MICHEL TREMBLAY

Le couple thématique rêve/réalité a été maintes fois abordé par la littérature, reconnaît André Brochu. L'essayiste montre cependant que l'auteur des Chroniques l'exploite de façon extrêmement riche, le module dans une variété infinie de tonalités. Au terme de cette étude exhaustive et vivante, on sera amené à voir dans les Chroniques un grand cycle romanesque d'une construction beaucoup plus complexe et sophistiquée qu'il n'y paraît de prime abord. Michel Tremblay, « écrivain accessible par excellence », a certes trouvé en André Brochu l'un de ses plus compétents lecteurs.